

LA BOUSSOLE

À partir d'une question d'actualité vécue par ses membres, la Fédération de l'Entraide Protestante offre quelques pistes de réflexion éthiques, spirituelles, ou simplement humaines, pour nourrir le sens de nos actions. Deux pasteurs et un professionnel ou bénévole de terrain croisent leurs regards...



La question de la semaine

La mort fait-elle partie de la vie ?

La parole

Jésus lui dit : « Je suis la résurrection et la vie.
Celui qui croit en moi vivra, même s'il meurt. »

La Bible, Évangile de Jean, chapitre 11, verset 25

Chemins de réflexion

Croire c'est vivre !

Baudelaire écrivait : « C'est la mort qui console, hélas ! et qui fait vivre ; c'est le but de la vie, et c'est le seul espoir » (Les fleurs du mal, 1840).

Un discours ambiant égraine à la suite du maître, mais avec moins de talent, un chapelet de vérités pour le moins discutables : la mort fait partie de la vie ; apprendre à en combattre les forces fabrique de l'humain résilient, etc. La mort est devenue un coach sympa qui stimule notre quête de sens et d'harmonie.

Je propose qu'on sonde l'avis de cette personne en pleine forme à qui l'on vient annoncer après un examen de routine qu'il ne lui reste que six mois à vivre ou d'un survivant du kibboutz de Beerli ou de la bande de Gaza. Cet apprivoisement de la mort dans le langage du vivant me fait l'effet d'un cache-misère.

Dans le langage biblique, la mort n'est pas une simple formalité de passage, encore moins une école de la vie, elle est l'anomalie suprême, pour l'apôtre Paul le « dernier ennemi ». Nous sommes appelés à la vie et à elle seule !

La foi en Christ n'est pas un passeport pour l'au-delà mais une puissance transformatrice de la vie ; la vie sous toutes ses coutures.

Croire, c'est vivre et le temps presse !

Pierre Lacoste, pasteur de l'Église libre de Bordeaux-Pessac



Chemin de vie,
Claire Biette

La vie l'emportera !

J'ai frôlé la mort après une intervention chirurgicale. Et comme pasteur, j'ai accompagné un grand nombre de familles dans le deuil. J'ai assisté au décès de quelques personnes, au pied de leur lit. Ce sont des moments difficiles, qui m'ont profondément marqué.

J'ai aussi dû faire des deuils, faire face à mes limites, renoncer à des projets, reconnaître que j'avais une bien trop haute image de moi-même. J'ai chaque fois eu l'impression de mourir un peu. Mais après ces passages, la vie est repartie, plus juste, plus vraie, plus humble.

La mort fait partie de la vie, et c'est une bonne nouvelle. Comme tout le monde, je refoule automatiquement, systématiquement cette vérité : un jour, ma vie aura une fin. Quand je suis confronté à la mort, je ne peux plus nier cette évidence.

Et je ne peux plus éluder la vraie question : que vais-je faire du reste de ma vie ? Ferai-je mon possible pour me recentrer sur ce qui compte vraiment ? La perspective de ma finitude m'impose un cadre et un horizon.

Les deuils par lesquels je suis passé m'amènent à relire la promesse biblique de la résurrection. Elle se base sur quelques témoignages : des femmes, des hommes ont rencontré Jésus relevé d'entre les morts, et ont vu leur vie transformée.

En suivant Jésus je sais que, mystérieusement, la vie l'emportera.

Thomas Wild, pasteur UEPAL en retraite

Toute vie vaut d'avoir été vécue

Les personnes très âgées évoquent souvent et naturellement la mort : ce n'est pas un sujet tabou pour elles. Conscientes de l'imminence de ce moment, elles expriment le besoin d'en parler, de dresser un bilan de leur existence, de transmettre.

Elles ont vécu à une époque où les rites, bien plus présents qu'aujourd'hui, donnaient à la mort une place visible, naturelle, évidente. C'était dans l'ordre des choses : on naissait et on mourait.

De nos jours, la mort est comme gommée de nos existences, les personnes « disparaissent », « s'en vont », les rites sont devenus rares et semblent souvent dénués de sens. Comment alors se raccrocher à l'idée que toute existence compte, que toute vie vaut d'avoir été vécue, si personne n'est là pour se la rappeler, la saluer, l'honorer ?

Aux Mûriers, nous sommes soucieux de ne plus « banaliser » ce moment ; il est partie intégrante de notre accompagnement.

Nous avons instauré une cérémonie de l'aurevoir, un temps laïque ouvert à tous (habitants, familles, professionnels), au cours duquel nous « faisons communauté » pour dire aurevoir à la personne qui vient de mourir.

Autour de son cercueil ou de sa photo, au vu et au su de tous, nous nous recueillons en musique, ici la lecture d'un poème, là une parole libre. Temps de réconfort et d'apaisement, cette cérémonie renforce encore les liens qui nous unissent.

Anne Jacot, directrice Ehpad et SSIAD Les Mûriers, Les Diaconesses de Reuilly (07)

”

Des mots pour prier

Seigneur,

Si les forces de mort qui se déchaînent en moi et dans le monde ne font pas tout le mal qu'elles voudraient,

Si la violence religieuse ou politique ne parvient jamais à établir un règne absolu et définitif,

Si les rancœurs, les désirs de vengeance quelquefois s'essoufflent,

Si la mort elle-même perd de sa superbe un petit matin de Pâques,

C'est à cause d'un contre-pouvoir, d'une puissance inattendue, d'une énergie souveraine et renversante, celle de ton amour pour nous.

Fais-nous vivre de ton amour. Amen.

Cliquez ici pour vous abonner à
LA BOUSSOLE
pour nourrir le sens de notre action

Retrouvez toutes les Boussoles sur le site de la FEP :
www.fep.asso.fr

ou écrivez-nous sur information@fep.asso.fr